

La TAO et le traducteur indépendant

par Claude Bédard

Publié dans Circuit, numéro 92, été 2006

Les outils de TAO sont-ils à la portée du traducteur indépendant? Financièrement oui, mais il n'y a pas que le prix. Le choix lui-même n'est pas facile, car les logiciels offerts sont assez nombreux. Voici quelques points de repère qui guideront le traducteur indépendant dans ses recherches et son évaluation.

Les outils de TAO s'inscrivent dans un univers plus vaste d'aides informatiques qui ne sont pas ciblées sur les besoins du traducteur, mais qui y répondent quand même fort bien : pensons simplement aux moteurs de recherche comme Google, qui décuplent la capacité du traducteur de s'informer. Cela dit, quand il est question d'outils de TAO, on pense presque automatiquement aux gestionnaires de mémoire de traduction (GMT), dont les plus connus sont SDL Trados et Déjà Vu. L'espace manque ici pour les décrire en détail, mais résumons très brièvement certains points.

Fondamentalement, un GMT est un outil de recyclage de phrases déjà traduites – et accessoirement, de consultation manuelle de ces phrases. Il comporte aussi un gestionnaire terminologique. Les GMT ont généralement la particularité de traiter une gamme de formats de documents, notamment la suite Office (Word, Excel et PowerPoint), les fichiers HTML et d'autres formats plus exotiques. Ainsi, vous pouvez traiter un fichier HTML et livrer sa traduction dans un état directement utilisable. L'accès à certains formats – indépendamment de la répétitivité des phrases – est d'ailleurs une caractéristique qui peut justifier à elle seule l'achat d'un GMT dans certaines situations.

Les GMT, outils de productivité

Les GMT se veulent avant tout des *outils de productivité*, par leur capacité de recycler « vite et bien » des masses de phrases déjà traduites. Cela dit, quelques bémols importants :

- Le mot « vite » ne correspond pas toujours à la réalité. En effet, s'il est question de constituer d'abord une MT (mémoire de traduction) à partir de dossiers de traduction existants, le processus d'alignement et de correction manuelle peut s'avérer lourd, voire prohibitif.
- Le mot « bien » non plus... Comme les phrases recyclées sont stockées pêle-mêle dans la MT, leur rappel automatique peut mettre en présence des phrases issues de contextes assez différents. La somme des parties ne constitue pas forcément un tout cohérent.
- Des performances satisfaisantes, dans une certaine mesure, dépendent d'une certaine maîtrise des détails techniques de l'outil et d'un certain effort de gestion de la MT. Des détails qui rebutent le traducteur indépendant, dont les efforts – et l'intérêt – vont en priorité au travail de traduction. N'oublions jamais cette question fondamentale en TAO : qui travaille le plus fort pour l'autre... l'outil ou moi?
- Il ne faut pas perdre de vue que la productivité en question dépend de conditions favorables : la répétitivité, en particulier, doit être au rendez-vous. Sinon, les contraintes d'utilisation de l'outil sont souvent perçues comme un carcan qui gêne l'élan professionnel.

La STAO, vous connaissez? Cet acronyme de mon cru désigne la « sous-traitance assistée par ordinateur ». Dans ce contexte, la mémoire de traduction est contrôlée par le donneur d'ouvrage – c'est lui qui tire profit des répétitions. Le traducteur sous-traitant reçoit des textes prétraités (avec tarification au mot multiniveaux), qu'il doit traduire à l'aide de son GMT. Celui-ci est imposé par le donneur d'ouvrage – qui se charge ainsi, indirectement, de mousser les ventes du logiciel en question. Pour le traducteur indépendant, on ne parle plus d'outil de productivité (laquelle est grevée par un tarif réduit), mais simplement de condition obligée pour obtenir du travail auprès de tel ou tel donneur d'ouvrage.

Les OBB, outils d'information

Face aux GMT, une catégorie plus récente a vu le jour : celle des outils à base de bitextes (OBB). Ces outils permettent d'aligner les versions originale et traduite de documents, afin d'en offrir la consultation bilingue.

Leur approche consiste à procéder rapidement et sans étape de validation manuelle; les alignements ne sont pas nécessairement parfaits (leur degré de fiabilité varie selon l'outil), mais ils se destinent d'abord à la consultation manuelle. Leur pari, c'est que la quantité compense la qualité. Les OBB les plus connus sont BeeText Find, LogiTerm et MultiTrans.

Ces outils prennent le contrepied des GMT à plusieurs égards :

- Leur premier avantage, c'est le gain de temps pour alimenter l'outil – un argument de poids pour le traducteur indépendant, qui risque de ne jamais trouver une demi-journée pour alimenter une MT.
- Moins ambitieux techniquement, les OBB sont aussi plus simples d'utilisation que les GMT.
- Généralement, ils peuvent indexer tels quels des documents non alignés (la masse de vos archives de traduction), et vous permettre de les interroger en contexte unilingue.
- Enfin, la question des « conditions favorables » évoquée pour les GMT ne se pose pas pour les OBB : la simple consultation des données bitextuelles est justifiée en tout temps – quel que soit le client, le taux de répétition, etc. À l'instar d'un outil comme Termium, les OBB sont une simple ressource d'information qui est appréciée tous les jours.

Signalons que certains OBB (comme LogiTerm et MultiTrans) ont évolué pour offrir des fonctions de recyclage de phrases similaires à celles des GMT. Ils ont aussi un gestionnaire terminologique et une fonction de prétraduction automatique des termes.

Pour le traducteur indépendant...

Selon moi, la fonction « information » prime sur la fonction « productivité ». Un traducteur bien informé traduit plus vite, et surtout mieux, en toutes circonstances.

Cette remarque vaut en particulier pour le traducteur débutant qui, à défaut d'archives de traduction existantes, peut par exemple se créer des bitextes à partir de pages Web téléchargées de sites bilingues.

Certes, la fonction « information » existe tout autant dans les GMT; la différence essentielle est qu'un OBB est plus facile à alimenter, plus tolérant à l'usage et plus simple d'emploi. Le traducteur indépendant, contrairement à un service ou à un cabinet de traduction, n'a souvent ni le temps, ni les compétences informatiques pour bien maîtriser un GMT.

Bien entendu, un outil de STAO est incontournable pour le traducteur indépendant désireux de travailler avec une certaine catégorie de donneurs d'ouvrage.

Et pour terminer, ajoutons qu'il est tout à fait concevable qu'un traducteur s'équipe, à la longue, à la fois d'un GMT (pour certains dossiers ou clients) et d'un OBB (pour l'ensemble de ses besoins d'information).